

## LE CONTEXTE

Vendredi 21 février, deux accueils de jour ont été inaugurés à Lons et Dole. Une nouveauté sur le territoire gérée par le CIDFF (Cercle d'information des droits des femmes et des familles).

## LA PHRASE

« Notre espoir c'est de pouvoir intervenir en amont et pas lorsqu'il est trop tard avant que l'accueil dans un hébergement d'urgence soit nécessaire »

Chantal Galmard, présidente du CIDFF du Jura

## LE CHIFFRE

7

C'est le nombre en moyenne d'aller-retours (accueil de jour-domicile) que fait une femme avant de partir définitivement de chez elle.

## Deux nouveaux accueils de jour inaugurés à Lons-le-Saunier et Dole

Un nouvel outil a été mis en place pour les femmes victimes de violence.

Laurie Bouclet  
avec Jean-Luc Millet

Aider une femme victime de violences conjugales est un travail de tous les jours. Pour que la parole se libère, et que l'épouse ou la compagne prenne enfin la bonne décision. Les chiffres sont éloquentes et en augmentation. En 2012, quarante-huit femmes victimes de violence se sont adressées à Femmes Debout à Dole, et en 2013, ce sont cent trente-cinq qui ont trouvé conseils et réconfort au sein de la structure. A Lons, elles sont trois cent vingt-huit à avoir poussé la porte du CIDFF (centre d'information sur les Droits des femmes et des familles) en 2013, soit une hausse de 15 % par rapport à 2012.

### Un accueil de jour pour prévenir des situations

Dans le Jura, département pionnier dans ce domaine (lire ci-contre), le préfet, Jacques Quastana, a assuré que la lutte contre les violences faites aux femmes demeure « une priorité », articulée autour de la répression et de la prévention au quotidien. Pour cette raison, vendredi 21 février, le représentant de l'Etat, accompagné des élus locaux, s'est tour à tour rendu à Dole puis à Lons pour inaugurer des accueils de jour flambant neufs. Une nouveauté sur le territoire.

Un accueil de jour est souvent un lieu de transition, d'échanges et de repos pour les femmes violentées. « Bien souvent les personnes victimes de violence partent de chez elles lorsqu'une crise surgit, détaille la présidente



Les deux rénovations ont été financées par l'Etat à hauteur de 20 000 euros, le conseil général à hauteur 10 000 euros et les villes respectives à hauteur de 5 000 chacune.

du CIDFF Chantal Galmard. Elles ne savent pas où aller. L'accueil de jour est là pour prévenir des situations et les anticiper. Les femmes peuvent y rester la journée pour se ressourcer. Auparavant, nous faisons surtout de l'information. On estime en moyenne, qu'une femme fait sept aller-retours chez nous avant de quitter définitivement son domicile ».

### « Je me sens protégée »

Sur place, elles peuvent recevoir aide auprès d'un juriste, soutien auprès d'un psychologue, et rompre ainsi leur isolement. Elles sont accueillies, avec ou sans rendez-vous, pour expliquer leur situation, et pouvoir se reposer. Elles peuvent manger et se doucher. L'une d'entre elles, âgée

de 25 ans et qui a dû déménager à Lons dans un appartement géré par le CIDFF, témoigne : « J'ai été accueillie par Gaëlle qui m'a écoutée et aidée. Depuis cinq ans, je suis victime de violences morales et depuis quelques mois de violences physiques et sexuelles. J'ai donc décidé de venir ici pour m'en sortir. Je ne suis pas encore totalement rassurée, mais je me sens protégée quand je suis ici ».

C'est pourquoi, Dominique Tisserand, présidente de Femmes Debout, a exprimé sa satisfaction devant la réalisation de cet accueil : « On veut faire de plus en plus de prévention et chacun doit comprendre que toute la société est basée sur le respect. C'est en effet difficile de

comprendre qu'à notre époque on soit obligé d'accueillir de plus en plus de femmes victimes de violence ». Dans la ville préfectorale, la présidente du CIDFF a ajouté : « Nous aimerions pouvoir intervenir en amont et pas lorsqu'il est trop tard avant que l'accueil ne soit nécessaire ». Les deux rénovations ont été financées par l'Etat à hauteur de 20 000 euros, le conseil général à hauteur de 10 000 euros, et les villes respectives à hauteur de 5 000 euros chacune. Les deux maires, Jacques Pélisard et Jean-Claude Wambst, se sont d'ailleurs engagés à poursuivre leur aide aux associations de manière pérenne. ■

## Et aussi treize appartements d'urgence



L'accueil de jour au CIDFF, situé 1000 rue des Gentianes à Lons.

Laurie Bouclet

En 1982, le CIDFF, présidé par Monique Bachelier, voit le jour dans le Jura. En 1991, une convention avec l'Etat est passée pour mettre sur pied un accueil de nuit. Une première en France, le Jura étant pionnier en la matière. A ce jour, la structure gère treize logements d'urgence, dont il est locataire. Onze sont situés à Lons-le-Saunier. « En moyenne, une femme peut y rester six mois à un an », confie la directrice du CIDFF, Claire Robelin. Ainsi quand une femme est reçue en accueil de jour, et qu'elle ne souhaite pas rejoindre son domicile, elle est orientée dans ces appartements.

Mais en matière de nouveauté, le CIDFF continue sa marche. Aujourd'hui avoir deux accueils de jour sur le territoire est aussi une expérience nouvelle. Aussi présent sur Dole avec Femmes Debout, l'idée était d'être

présent sur l'ensemble du territoire. « Le CIDFF a une vocation départementale, mais pouvions-nous laisser les femmes du Nord du département sans accueil de jour ? ». Résultat : des personnes qualifiées ont été embauchées à temps partiel sur les deux sites. Elles sont entourées des salariées déjà en place. A Lons, l'équipe au complet est composée d'un juriste, d'une psychologue, de deux travailleurs sociaux, d'une employée à l'accueil ainsi que d'une directrice, qui est aussi juriste.

Dans chaque ville, deux temps d'ouverture sont prévus pour l'accueil de jour. A Lons, le lundi et le mardi de 9 à 18 heures, et à Dole le jeudi et vendredi de 9 à 18 heures sans interruption. Puis, un espace dédié aux enfants est également prévu.

À Lons : 1000 rue des Gentianes ; à Dole : 63 avenue de Verdun.

## Une jeune femme témoigne : « Quand il m'a frappée, je n'ai pas osé me plaindre »

Durant deux ans, elle a vécu l'enfer à cause d'un compagnon particulièrement méchant.

Jean-Luc Millet

Agée de 34 ans, elle a vécu l'enfer pendant près de deux ans à cause d'un compagnon particulièrement méchant, avant de quitter son domicile et de se confier à des associations, notamment Femmes Debout à Dole. « Je vivais avec mon ami dans un village jurassien, avec un projet de mariage et au début tout allait bien, explique-t-elle. « Puis des amis sont venus régulièrement pour consommer de l'alcool. Cela me gênait et je l'ai dit à mon ami qui ne l'a pas accepté. Il a alors eu des paroles blessantes, puis ce furent des cris et des insultes permanentes. Ensuite j'ai dû subir des rapports sexuels non consentis de façon quotidienne. J'étais devenue un simple objet sexuel et me trouvais enfermée par mon compagnon dans mon domicile. J'étais totalement isolée et désemparée. Et l'engrenage s'est

poursuivi quand il m'a frappé la main avec un couteau, mais je n'ai pas osé me plaindre, ni même me faire soigner, j'étais terrorisée. Un soir, en juin 2013, il m'a menacée avec un couteau de boucher devant un de ses amis. Je me suis sauvée et il m'a poursuivie en criant : « Je vais te tuer et je te mettrai dans la cave. Et personne ne saura où tu es ».

### « J'ai trouvé une véritable famille »

« Heureusement, précise-t-elle, une patrouille de gendarmerie est passée et j'ai été conduite à l'hôpital de Lons le Saunier où j'étais tellement traumatisée que je ne pouvais pas parler. Mais les médecins ont compris ma situation et sur les conseils d'une assistante sociale, je suis allée au 115 pour être hébergée en urgence et prise en charge à Dole. Le CCAS de cette ville m'a conseillé de prendre contact avec

Femmes Debout. Quand je suis arrivée là, fin juin 2013, j'ai trouvé une véritable famille qui a su m'écouter. J'ai tout de suite compris que je pouvais compter sur Marie, Gaëlle et Yassia qui sont toujours disponibles. Je viens presque tous les jours pour me reconstruire doucement et je peux me confier car je suis en confiance. Je suis logée au centre d'hébergement de réinsertion sociale de Saint Michel le Haut et je cherche du travail pour avoir une indépendance économique et accéder à un logement. Je suis également suivie par la permanence d'accès aux soins de santé de l'hôpital de Dole. »

Pour conclure, la jeune femme tient à s'adresser à toutes les femmes victimes de violences conjugales : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on subit, de libérer la parole, d'aller vers des associations même si on se demande où aller quand on quitte son domicile ». ■



« Il faut avoir le courage de dire ce qu'on subit », assure la jeune femme (de dos) en présence de Yassia Boudra, de Femmes Debout.